



Imagário Popular 03, 2023 (c) THIAGO MOLON

afirmação

Anderson Borba Vivian Caccuri Gal Cipreste & Masina Pinheiro

Lu Ferreira Sabrina Fidalgo Manoela Medeiros Matheus Mestiço

Thiago Molon Matheus Ribs Gabriela Saccheto

9 juin → 30 juillet 2023

galerie du jour agnès b.

Place Jean-Michel Basquiat

Paris 13e Metro BNF



DOSSIER DE PRESSE

afirmação

Galerie du Jour agnès b.

Vernissage

le jeudi 8 juin 2023, 18:00 - 21:00

L'exposition « Afirmação » réunit onze artistes dont les pratiques diverses (peinture, sculpture, dessin, installation, photographie, vidéo) sont autant de gestes qui font vibrer les contours d'une certaine identité brésilienne contemporaine.

Ascendances complexes, identités périphériques, métissages des êtres et des croyances, dénonciation des fantasmes coloniaux : ces artistes repolitisent le monde pour en révéler l'essence et le réenchanter.

Ce qui était tu, dissimulé, ou nié, est affiché, dénoncé avec vigueur ou arboré avec fierté. « Afirmação » témoigne de cette brasilidade (brésilianité) qui devient lieu de mémoire et de confluence des différences, mais aussi motif de résistance, de libération et de célébration des corps et des idées.

Avec Anderson Borba, Vivian Caccuri, Gal Cipreste & Masina Pinheiro, Lu Ferreira, Sabrina Fidalgo, Manoela Medeiros, Matheus Mestiço, Thiago Molon, Matheus Ribs et Gabriela Saccheto.

Commissariat : William Massey

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

copyright (c) Les artistes - Galerie du Jour agnès b.



THIAGO MOLON

Imaginário Popular 03, 2023

Huile sur toile

150 x 160 cm



THIAGO MOLON

Chão de Jambo, 2023

Huile sur toile

200 x 150 cm



MATHEUS MESTIÇO

Flechas, sereias, cornucópia,
peixes, pinhas, chifre
e outros mistérios de axé!, 2022

Peinture acrylique, stylo à bille et
poussière de pemba sur toile
102 x 67 cm



MATHEUS MESTIÇO

Para Saber Do Vento, 2020

Céramique émaillée
25 x 13,5 cm

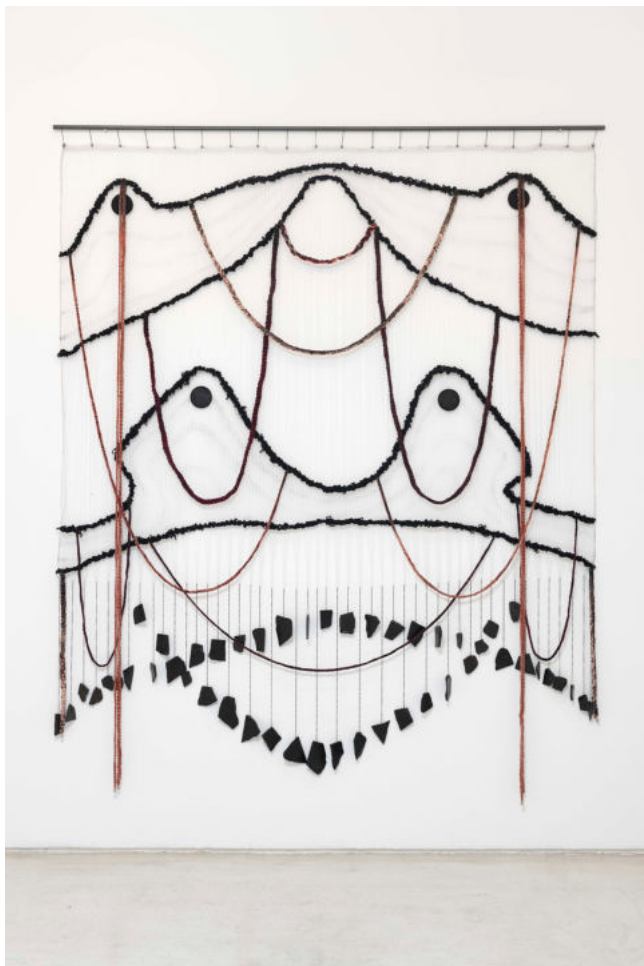


LU FERREIRA

Célula de proporção maior tipo 1, 2023

Pastel gras, huile, acrylique et crayon
sur toile
100 x 117 cm

œuvre réalisée en avril 2023 lors du séjour de
l'artiste à Domo Damo, São Paulo, Brésil.
photo: Ana Pigosso.



VIVIAN CACCURI

Lava transparente, 2023

Barre de fer, écran de protection, fil
ciré, tissu, corde de coton, résine
acrylique, perles et pierres
237 x 190 x 3 cm

Courtesy de l'artiste et de la galerie
Millan



GAL CIPRESTE & MASINA PINHEIRO

*Sculpture of apparatus made by a
child, 2019*

Tirage photographique
édition de 7 plus 2 EA
80 x 80 cm

Courtesy Galerie Salon H Paris



MATHEUS RIBS

Xapiri: Fogo no garimpo!, 2023

Huile et acrylique sur toile
160 x 100 cm



MATHEUS RIBS

Confluências ancestrais, 2023

Huile et acrylique sur toile
Polyptyque (12 panneaux 30 x 35 cm)
détail

AFIRMAÇÃO

PAR WILLIAM MASSEY

Toute une génération d'artistes brésiliens vibre pour repolitiser le monde et le réenchanter. S'affirmer, se présenter avec clarté et vigueur, dépasser ses propres frontières. Mais sur quelle terre atterrir ? Sur quel continent ?

D'entrée, l'image percute : **Manoela Medeiros** rebat les cartes géographiques et mentales en inversant les hémisphères. L'artiste explore, excave et évide les parois, supports d'expérimentation qui lui permettent de construire des ruines. L'archéologie est envisagée tout autant comme méthode de travail que comme geste politique, avec pour fonction primordiale de renseigner sur les conditions d'existence au présent. Ainsi explosée, la surface laisse comme un goût d'uppercut, coup porté du bas vers le haut.

Percussions en écho avec celles qu'**Anderson Borba** porte sur le bois. Quand Manoela Medeiros excave, Anderson Borba sculpte et agglutine. Ce dernier établit une relation intime avec le matériau, de sa collecte à sa forme finale. Sur sa surface, il brûle, peint, presse et manipule divers éléments, notamment des fragments de vieux magazines. Les images qu'il découpe et colle à la surface de ses sculptures proviennent aussi bien de la culture queer que du champ ethnographique, des médias traditionnels que de ses archives personnelles. Dans une abstraction anthropomorphique, ses œuvres absorbent le papier comme une sorte de peau et évoquent une douloureuse cicatrisation.

Broder pour conter une histoire qui démange, irrite parfois jusqu'au sang. Remonter le fil d'une colonisation souvent romantisée. Tel est le geste que **Vivian Caccuri** déploie dans ses œuvres aux airs de talisman. Sa trame nommée désir ? La toile de moustiquaire. En faisant usage d'une technique patiemment mise au point, l'artiste détourne ce matériau, rempart contre l'ennemi numéro un du genre humain. « Je ne peux dissocier la moustiquaire d'un sentiment singulier, une sorte de mélancolie tropicale. Sa fonction purement sanitaire est un impitoyable rappel de la précarité de l'existence humaine sous ces latitudes. » Fruit des recherches sonores de l'artiste, l'œuvre *Lava Transparente*, 2023 explore de nouvelles fréquences visuelles, recourt à l'abstraction géométrique des figures, et imprime fluidité et rythme aux formes.

Mélancolie tropicale versus réenchantement décolonial. Pour **Matheus Ribs**, peindre tient de la magie, et il y a manifestement un activisme magique dans le geste de celui qui parvient tout à la fois à dénoncer et à réenchanter. Son pinceau tire à bout portant sur les injustices foncières et les violations des droits de l'homme infligées aux minorités indigènes. Réponse directe à l'actualité, l'œuvre *Xapiri: Fogo no garimpo!*, 2023, dépeint une opération militaire contre l'exploitation minière illégale, dans la lignée du changement de gouvernement récent. Les esprits yanomamis célèbrent ce moment historique pour la protection de la forêt et s'envolent au-dessus des engins destructeurs en flammes. Matheus Ribs réclame l'accès à ses origines, demande compensation. « Aujourd'hui, je sais pourquoi je peins ces corps. Pendant longtemps, cela m'a semblé très lointain, mais je suis ce garçon noir, je suis ce garçon indigène, à l'intérieur de ce corps qui est métis. Le colonialisme a transformé les corps en marchandises et imposé un mode de vie unique où la marchandise est la base de l'existence humaine. » Pour révéler la symbiose entre l'humanité et le monde qui l'entoure, dans *Confluências ancestrais*, 2023, il établit une relation graphique entre divers animaux à pois d'Afrique et d'Amérique du Sud et les peintures corporelles de peuples indigènes.

Aérien et tout aussi prodigieux : les ancestralités s'entrecroisent également dans le travail de **Matheus Mestiço**. Quelque part entre le bleu du ciel et le bleu de l'océan, il est un passeur, un de ces êtres de lumière qui par la force de leur regard changent le monde. Pour lui, le mouvement est au commencement de toute chose et son travail prend comme point de départ la contemplation de la magie du temps. Par une codification intuitive, il constitue une narration picturale à base de formes, d'éléments et d'instantanés liés à l'enchantement, qu'il a l'art d'organiser sous forme de cabinet de curiosités. Par le choix de sa signature artistique (*mestiço* signifie métisse), il revendique aussi la place du métissage comme identité ethnico-raciale brésilienne peu explorée.

Opération coup de poing avec *Black Joy*, 2023, de **Sabrina Fidalgo**, réalisatrice et artiste visuelle avant-gardiste. Tel le sample d'un baile funk carioca (style musical caractérisé par une rythmique très rapide et répétitive), cette figure militante est en boucle : déconstruction du racisme structurel et décolonisation du système sont au cœur des recherches de cette personnalité qui n'a pas le temps d'avoir peur. « D'une certaine façon, mon travail cherche à rééduquer les gens pour qu'ils prennent conscience. Si nous ne comprenons pas notre passé, nous continuerons à répéter inéluctablement notre histoire, qui est celle d'un projet colonial de destruction. Je fais des films pour la majorité des habitants de mon pays : les Noirs et les Métis. »

Il est impossible de parler de **Gal Cipreste et Masina Pinheiro** sans évoquer leur processus de réappropriation de souvenirs d'enfance douloureux. Comme un besoin urgent, elles reconstruisent un récit non linéaire des violences sexistes qu'elles ont subies, autant de petites et de grandes brèches dans lesquelles elles reconnaissent avoir été poussées. Ainsi ces artistes, en tant que « corps inattendus », s'affirment aujourd'hui à travers des gestes de représailles et de protection. A l'instar de cette photographie issue de leur série intitulée « GH » qui entrelace leurs autobiographies : l'expérience de la lapidation subie pendant l'enfance pour des raisons liées au genre, et celle d'un corps en transition au sein d'une famille religieuse.

Intraduisible en mots, la saudade brésilienne prend vie dans le travail de **Thiago Molon**. Puisant dans les origines de ses parents immigrés à Rio à la recherche de conditions de vie meilleures, l'artiste dépeint le quotidien de la classe ouvrière brésilienne. Il met l'accent sur la richesse des expériences vécues dans la rue et la beauté de la simplicité, sans cesser de souligner les difficultés et les souffrances des populations périphériques. Explorant des formats différents, notamment des toiles aux allures de maison, son univers naît de l'assemblage de ces bribes qui, juxtaposées, touche à un inconscient collectif brésilien.

L'affirmation est également formelle dans le travail de **Gabriela Saccheto** qui propose un basculement d'échelle. « C'est comme si, en rendant ces objets petits, ils devenaient plus visibles, car leur observation exige une proximité corporelle qui n'autorise ni l'indifférence ni l'automatisme. » Affirmation délicate d'un point de vue singulier mais accessible à tous ceux qui traversent la ville de São Paulo et qui la reconnaissent, concentrée dans un petit morceau de bois qui a été trouvé dans la ville la plus peuplée d'Amérique du Sud.

Enfin, se présenter au monde comme artiste est en soi un acte d'affirmation pour **Lu Ferreira**. Celui qui a longtemps dissimulé sa pratique artistique, ses instruments et ses procédés non conventionnels est entré en peinture comme on entre en résistance. Taraudé par le passage du temps et ses effets sur le corps, il développe un travail sur les cellules et leur dégénérescence. Les toiles sont peintes de couleurs vives puis lavées des dizaines de fois, jusqu'à devenir tissus charnels.

Dans leurs multiples manifestations, les artistes affirment avec force une volonté de reconfiguration des ordres établis. Tour à tour, ordre mondial, ordre moral et hiérarchies artistiques volent en éclats. Ce qui était tu, dissimulé, ou nié, est affiché, dénoncé avec vigueur ou arboré avec fierté. Avec eux, la brasilidade (brésilianité) devient lieu de mémoire et de confluence des différences, mais aussi motif de résistance, de libération et de célébration des corps et des idées.

LES ARTISTES



Ph: Eduardo Ortega. Courtesy Fortes D'Aloia & Gabriel, São Paulo/Rio de Janeiro

Anderson Borba

Anderson Borba sculpte le bois. Sur sa surface, il brûle, peint, presse et manipule des matériaux tels que la peinture acrylique, le plâtre, le vernis, le carton, le tissu et de vieux magazines découpés de mode et de lifestyle. Son processus aboutit à des formes corporelles robustes, fissurées mais au fort pouvoir de séduction. Influencé tant par les sculpteurs historiques que par les artistes autodidactes de l'intérieur du Brésil, le travail d'Anderson Borba se situe entre concept et empirisme, disloquant et défaisant le corps physique jusqu'à l'abstraction anthropomorphique.

1972, Santos, Brésil. Vit à Londres et São Paulo.



Vivian Caccuri

Vivian Caccuri étudie les cultures musicales et les productions sonores au sens large, proposant des expériences avec le son qui vont au-delà du champ auditif et englobent le visuel, le corporel et le technologique. À travers des objets, des installations, des performances et de la musique originale, Vivian Caccuri crée des situations qui désorientent l'expérience quotidienne et jouent avec les perceptions enracinées dans la culture et les structures cognitives. L'artiste met en lumière les conditionnements historiques et culturels qui établissent des distinctions entre le bruit, la musique, les sons naturels et le silence. Les constructions de soundsystems à partir de divers matériaux et dans plusieurs contextes mettent en évidence la signification collective et, souvent, la censure de certaines expressions musicales. Ainsi, son travail revêt un sens politique fort. Ces dernières années, mêlant données scientifiques et fiction, Vivian Caccuri a notamment beaucoup enquêté sur les mythologies impliquant le moustique et d'autres insectes.

1986, São Paulo, Brésil. Vit à Rio de Janeiro.



Gal Cipreste et Rodrigo Masina

Gal Cipreste Marinelli et Rodrigo Masina Pinheiro sont des artistes visuelles transgenres non binaires qui utilisent la photo-sculpture, le cinéma, l'éducation et la musique dans leur travail. Tandis que Masina récupère des souvenirs et des expériences d'enfance en tant que LGBTIA+ et soulève des questions de genre, de subjectivités emprisonnées et de récits mutilés, Gal travaille sur des concepts axés sur le début des récits de genre et sur la fictionnalisation de la réalité et de la violence. Ensemble, elles ont réalisé GH - Gal and Hiroshima, une série photographique dans laquelle elles abordent des expériences personnelles, notamment une lapidation subie pendant l'enfance pour des raisons liées au genre, et l'expérience d'un corps en transition dans une famille religieuse. Ensemble, elles ont été finalistes du Prix Découverte Fondation Louis Roderer en 2022.

1998 et 1987, São Gonçalo et Vila da Penha, Rio de Janeiro, Brésil. Vivent et travaillent à Rio de Janeiro.



photo : Ana Pigosso

Lu Ferreira

Lu Ferreira est né à Jaboatão dos Guararapes, au sud de Recife. Dès l'âge de 10 ans et durant de longues années, il travaille pour aider ses oncles peintres en construction sur des chantiers. Puis, grâce à la rencontre avec un étudiant en histoire de l'art il y a dix ans, il a accès à du matériel de peinture, des crayons, des livres d'art et des films. Autodidacte, il cache longtemps sa pratique artistique, incomprise, ses instruments et ses procédés non conventionnels. Il accumule les petits boulots pour acheter toiles et tubes de peinture. Peindre devient alors pour lui un acte de résistance et d'affirmation. Après un long temps de recherche et de pratique, il commence notamment un travail sur les cellules du corps humain et leur dégénérescence. Les toiles qui constituent cette série sont peintes de couleurs vives puis lavées des dizaines de fois, jusqu'à devenir des tissus charnels qui décrivent une véritable poétique du corps.

1984, Pernambuco, Brésil. Vit à Olinda.



Sabrina Fidalgo

Sabrina Fidalgo est réalisatrice. Ses films ont été présentés dans plus de 300 festivals nationaux et internationaux. En mars 2018, la publication américaine Bustle l'a classée en huitième position parmi les 36 réalisatrices du monde entier qui sont pionnières dans leur propre pays. En 2022, son installation vidéo "Voyage, Voyage" - œuvre créée en période de confinement durant la pandémie - a été sélectionnée par la prestigieuse galerie d'art brésilienne A Gentil Carioca pour participer à la 17e édition de l'exposition collective "'Abre-Alas". Sa participation marque ainsi ses débuts en tant qu'artiste visuelle. Depuis 2021, elle est également chroniqueuse pour Vogue Brésil. Ses projets actuels comprennent le long métrage documentaire "Time to Change" et le long métrage de fiction "Karnaval".

1979, Rio de Janeiro, Brésil. Vit à Rio de Janeiro.



Manoela Medeiros

Manoela Medeiros interroge les médias artistiques en dépassant leurs formats conventionnels, produisant des peintures et des installations in situ qui explorent les relations entre l'espace, le temps et la corporalité de l'art et du spectateur. L'artiste effectue fréquemment des interventions directes dans les espaces d'exposition, créant des œuvres qui émergent des particularités de l'espace qui l'entoure, qu'elles soient matérielles, structurelles ou en relation avec la lumière naturelle et artificielle. Sa pratique confère ainsi un sentiment d'organicité à l'espace, faisant de l'architecture son propre corps, un corps spécifique à l'expérience de l'art. Par le biais d'un processus qui s'approche de l'archéologie, Manoela Medeiros s'intéresse à la notion de ruines en tant qu'indication spatiale du temps qui passe, en entreprenant un processus qui révèle ce qui reste souvent caché. L'artiste gratte les surfaces - comme les murs de l'espace d'exposition - dévoilant les couches de couleurs et de matériaux employés, recouverts et donc oubliés au fil du temps.

1991, Rio de Janeiro, Brésil. Vit entre Marseille et Rio de Janeiro.



Matheus Mestiço

Matheus Mestiço est né dans le nord de l'état du Minas Gerais où son enfance s'est déroulée autour de fêtes populaires telles que les reizados (fêtes des rois) et le catopé (danses traditionnelles). Autodidacte, il a commencé sa production artistique en 2014, avec l'intention de se réapproprier son ascendance afro-indigène. Par le choix de sa signature artistique (mestiço signifie métisse), il revendique aussi la place du métissage comme identité ethnico-raciale brésilienne peu explorée. Sa recherche reprend des éléments primitifs et subjectifs de l'enchantement, ayant comme point de départ l'observation et la contemplation de la magie du temps avant toute chose. Sur cette voie, il établit une relation avec d'autres conceptions du temps... mythique, circulaire, logique... À travers différents supports, Matheus Mestiço développe une codification intuitive, organisant des formes, des éléments et des instants qui se connectent essentiellement, constituant ainsi une narration picturale. En 2023, il a été sélectionné pour le prestigieux prix PIPA.

1987, Minas Gerais, Brésil. Vit à Rio de Janeiro.



photo: Ana Pigosso

Thiago Molon

Thiago Molon est né et a grandi dans la favela de Vidigal à Rio de Janeiro, où il vit et travaille. Son père, originaire de Paraíba, et sa mère, originaire de Capixaba, ont déménagé à Rio de Janeiro à la recherche de meilleures conditions de vie. Il peint dès l'âge de 13 ans dans les rues et les ruelles de Rio. Il est titulaire d'un diplôme en conception graphique de PUC-RJ. Dans sa recherche artistique, Thiago Molon dresse le portrait du peuple brésilien en mettant l'accent sur la richesse des expériences et la beauté de la simplicité, tout en soulignant les souffrances et les difficultés des populations périphériques. Il crée un univers particulier en faisant appel à un (in)conscient collectif, auquel les gens peuvent facilement accéder, ressuscitant ainsi une certaine nostalgie. Son univers est composé de couleurs vives et de compositions issues de l'observation de la vie quotidienne et des coutumes de la classe ouvrière.

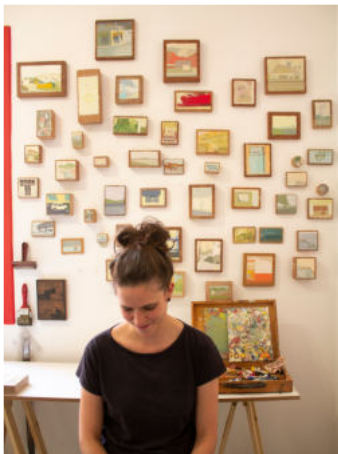
1990, Rio de Janeiro, Brésil. Vit à Rio de Janeiro.



Matheus Ribs

Matheus Ribs est né dans la favela de Rocinha. Fils d'habitants du Nordeste, il est diplômé en sciences politiques lorsqu'il rejoint le mouvement étudiant et commence sa production artistique en tant qu'illustrateur et caricaturiste. En 2020, il a commencé à expérimenter d'autres médias, développant des peintures qui croisent les luttes sociopolitiques et environnementales au Brésil, avec la récupération d'une ancestralité diasporique. Ses recherches établissent des confluences entre les spiritualités afro-brésilienne et amérindienne, mettant en évidence des éléments de rites, de cultes, de costumes, de graphismes ainsi que les impacts de la violence ethno-raciale sur ces corps. Voyant le colonialisme comme un sortilège de désenchantement des corps et des territoires, Matheus Ribs envisage son travail comme un instrument de réenchantement du monde, une sorte de contre-sortilège, qui cherche à dissiper les réverbérations du colonialisme et à dénoncer la violations de certains droits. En 2022, il a participé aux expositions *Brazilian Stories* au MASP et *Um Defeito de Cor* au Museu de Arte do Rio.

1994, Rio de Janeiro, Brésil. Vit à Rio de Janeiro.



Gabriela Sacchetto

Bien qu'elles surprennent par leur petit format, les œuvres de Gabriela Sacchetto engendrent surtout une temporalité particulière. Ses peintures de poche ont la taille d'un souffle, une mesure différente des dimensions telles que la hauteur et la largeur (et, dans ce cas, la profondeur). (...) Dans son œuvre, la peinture se matérialise dans le fragment : des chutes de bois, des déchets de construction, des plinthes... une mémoire du matériau à laquelle nous n'avons pas accès, mais qui, d'une manière ou d'une autre, dans les formes ou les rainures, délimite sa présence. Ces petits blocs de bois dialoguent avec le contenu des images - des géométries sensibles qui entrent en relation avec le quotidien et le singulier qu'elles abritent. Une cabane, un réservoir d'eau, un poteau et son ombre ou une corde à linge deviennent des problèmes de forme et de couleur à résoudre dans un espace restreint. (texte: Bruna Costa)

1988, São Paulo, Brésil. Vit à São Paulo.

PRODUIT SOLIDAIRE



Thiago Molon, Banho de Mangueira, 2021

A l'occasion de l'exposition, le **fonds de dotation agnès b.** édite un ensemble de **10 cartes postales**.

Ce pack est vendu **10 € au profit de l'Institut Rede Abrigo (Brésil)** qui œuvre pour les enfants et les adolescents en danger placés dans des maisons d'enfants.

L'Institut Rede Abrigo est une organisation sociale à but non lucratif fondée en 2016 à Rio de Janeiro, Brésil. L'Institut est un observateur indépendant des institutions responsables du placement des enfants en danger dans toutes ses étapes, ce qui lui permet d'en identifier les difficultés. Devenu une référence dans le système de placement d'enfant au Brésil, l'Institut construit des solutions efficaces pour répondre aux besoins des enfants et adolescents accueillis, en mobilisant les individus, les entreprises et les pouvoirs publics. Convaincu que personne ne grandit seul, Rede Abrigo œuvre pour garantir les droits et les intérêts des enfants et adolescents placés par le biais de différents projets, actions sur le terrain et campagnes de sensibilisation.

Au cours de ses 7 années d'existence, l'Institut a aidé 126 maisons d'enfants dans 40 villes des états de Rio de Janeiro et de São Paulo. Il a distribué plus de 8 tonnes de dons pour les refuges (médicaments, nourriture, matériel scolaire...) et près de 10 000 entrées pour des activités culturelles et de loisirs (cinéma, théâtre, parcs d'attractions) à des enfants et des adolescents qui n'y auraient pas eu accès autrement.

www.redeabrigo.org

[@redeabrigo](https://www.instagram.com/redeabrigo)

fonds de dotation

agnès b.



INFORMATIONS PRATIQUES



À PROPOS DE LA FAB.

La Fab., lieu du fonds de dotation agnès b., a ouvert ses portes en janvier 2020 au cœur d'un nouveau Paris, place Jean-Michel Basquiat dans le 13^e arrondissement.

La Fab. accueille la Librairie du Jour et deux espaces d'expositions : un espace dédié à la collection d'art contemporain d'agnès b. et la Galerie du Jour.

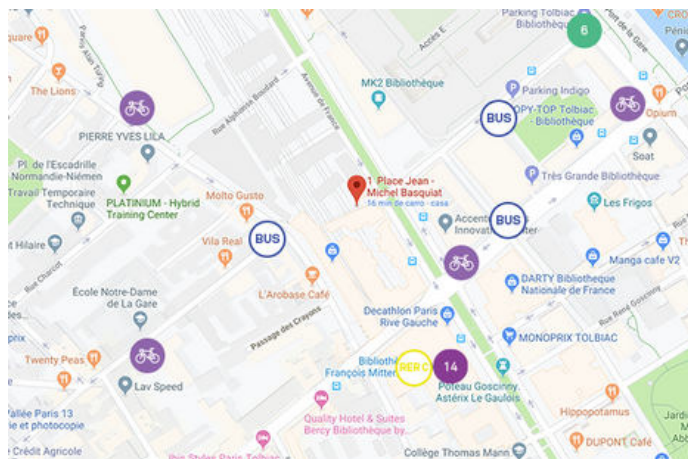
L'aménagement a été conçu par agnès b. en collaboration avec l'architecte Augustin Rosenstiehl.

VENIR À LA FAB.

La Fab. - Place Jean-Michel Basquiat - Paris 13^e

mercredi - samedi 11:00 - 19:00 / dimanche 14:00 - 19:00

-  Ligne 14
Bibliothèque François Mitterrand
-  Ligne 6
Chevaleret
-  RER C
Bibliothèque François Mitterrand
-  Lignes 25, 61, 62, 71, 89, 325
-  Vélib
rue Paul Casals, rue du Chevaleret



CONTACTS

PRESSE

Catherine & Prune Philippot - Relations Media

E-mail : cathphilippot@relations-media.com

Tel : 01 40 47 63 42

INFOS ET BILLETTERIE

hello-lafab@agnesb.fr

la-fab.com

COMMUNICATION

Marina Belney - La Fab.

E-mail : marina.belney@agnesb.fr

Tel : 06 98 98 07 16

GALERIE

William Massey

E-mail : william.massey@agnesb.fr



devenons amis !!

